

LA MISSION CRUCIFORME DE PAUL À THESSALONIQUE :
LA FORME D'UN MINISTÈRE INCARNÉ
Gift Mtukwa, Africa Nazarene University

Introduction

Cet article tente de percevoir de quelles manières l'apôtre Paul a incarné la cruciformité lors de sa mission à Thessalonique, telle qu'elle est relatée en 1 Thess. 2.1-12. Dans ce passage, la tâche critique de Paul consiste à clarifier « la tâche missionnaire, sa motivation et sa méthode ». ¹ Nous soutenons ici que Paul met en pratique les paroles de Jésus en Jean 20.21 : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie ». Dans le récit de Jean, c'est la première partie de la déclaration qui rend la deuxième partie possible. Il n'y a aucun doute que l'« envoi » (*pempō*, au présent) par Jésus de ses disciples devait prendre modèle sur le fait que le Père « l'a envoyé » (*apestalken*, parfait). ² Le temps parfait nous enseigne que Jésus continue à être en mission et en conséquence, ses disciples ne commencent pas une mission mais continuent la mission que Jésus a commencée. ³ De toute évidence, la mission de Jésus n'est autre que la mission de Dieu (*Missio Dei*). Dans cet article, nous tirerons ensuite des conclusions pour l'église du 21^{ème} siècle.

Le caractère du ministère

Paul commence en disant que lui et ses collègues ont souffert le *propaschō* et ont été honteusement maltraités à Philippes. Le sens de *propaschō* consiste à faire l'expérience d'une chose dans un sens négatif. Cela dénote le fait de subir une persécution dans un sens actif,

¹ Earl Richard, *First and Second Thessalonians* (Collegeville, Minnesota, Liturgical Press, 1995), p. 89.

² Gerald L. Borchert, *John 12–21*, vol. 25B, *The New American Commentary* (Broadman & Holman Publishers, 2002), p. 306.

³ D. A. Carson, *The Gospel According to John*, *The Pillar New Testament Commentary* (Inter-Varsity Press; W.B. Eerdmans, 1991), p. 649.

apportant ainsi la nuance de la lutte ou de l'adversité.⁴ R.C.H. Lenski préfère « la lutte intérieure » et de ce fait, il traduit *agōn* par « avec beaucoup d'angoisses ».⁵ Paul Hiebert, pour sa part, préfère l'opposition externe à la prédication de l'Évangile comme juste sens du terme *agōn*, par opposition à la lutte intérieure.⁶ Certains considèrent que les deux significations sont voulues, suggérant que l'opposition externe peut effectivement causer un conflit intérieur. Nous sommes d'accord avec John Bailey qui dit que le terme *agōn* signifie « l'opposition externe comme cause de tout conflit intérieur qui aurait pu survenir ».⁷

Quelle que soit l'opposition, Paul était engagé envers le Crucifié et pour cette raison, cette opposition n'a pas dissuadé sa mission.⁸ Son œuvre missionnaire était fondée sur sa rencontre avec le Christ, crucifié et ressuscité, qui a eu lieu sur la route de Damas.⁹ Paul comprend que proclamer Jésus « qui a souffert, est mort et est ressuscité d'entre les morts implique des souffrances pour les témoins de Jésus ».¹⁰ De ce fait, Paul et ses collaborateurs « étaient enhardis (*eparrēsasametha*) » en Dieu pour parler de l'Évangile de Dieu. Sa *parrēsia* n'était liée ni à la liberté d'expression d'un citoyen libre, ni à la franchise d'un philosophe avec ses amis, mais celle-ci trouvait son origine en Dieu.¹¹ Le contenu de la liberté d'expression de Paul était de

⁴ Richard, *First and Second Thessalonians*, p. 91.

⁵ R. C. H. Lenski, *The Interpretation of St. Paul's Epistles to the Colossians, to the Thessalonians, to Timothy, to Titus and to Philemon* (Lutheran Book Concern, 1937), p. 244.

⁶ Hiebert, *The Thessalonian Epistles*, p. 78-82.

⁷ John W Bailey, "The First and Second Epistles to the Thessalonians," in *The New Interpreter's Bible*, vol. 11 (Abingdon Press, 2000), p. 267.

⁸ Fee, *The First and Second Letters*, p. 58.

⁹ Eckhard J. Schnabel, "Paul The Missionary," in *Paul's Missionary Methods: In His Time and Ours*, éd. John Mark Terry et Robert L Plummer (Nottingham, Inter-Varsity Press, 2013), p. 29.

¹⁰ Schnabel, *Paul The Missionary*, p. 31.

¹¹ Malherbe, *The Letters to the Thessalonians*, 135-36.

euangelion tou theou où « *tou theou* n'est pas l'objet mais un génitif d'origine, l'Évangile qui vient de Dieu ».¹² En 1 Thess. 1.6, Paul déclare que les Thessaloniciens sont devenus « mes imitateurs et ceux du Seigneur », même au milieu de la persécution. Le « Seigneur » désigne ici le Christ qui correspond à la description de la souffrance terrestre.¹³ Paul suit son Seigneur « Jésus-Christ » et à leur tour, les Thessaloniciens suivent Paul. Il ne fait aucun doute que le modèle de Christ est normatif pour Paul et ses communautés.

Paul utilise la racine *dokimazō*, qui signifie tester ou examiner. Ce mot était souvent utilisé pour désigner une personne qui était apte à exercer une fonction publique. Dans l'Église du Nazaréen, les candidats aux postes missionnaires sont testés de façon très similaire aux inspections qui étaient jadis destinées aux candidats politiques.¹⁴ Cependant, Paul ne s'est pas examiné comme l'aurait fait un philosophe. C'est Dieu qui fait passer l'examen. Tout comme les prophètes de l'Ancien Testament étaient appelés par Dieu (Jér. 1.5 ; Esaïe 49.1), de la même manière Paul a été envoyé par Dieu.¹⁵ De ce fait, Paul parle de son mode de vie en tant que missionnaire en utilisant la terminologie de l'Ancien Testament. Cependant, Paul s'inspire du monde helléniste lorsqu'il évoque son activité missionnaire, par exemple, la flatterie.¹⁶ Le mandat divin et l'action prophétique s'accordent l'un avec l'autre. En d'autres termes, « l'obligation a motivé et dirigé leur action ».¹⁷

¹² Malherbe, *The Letters to the Thessalonians*, p. 137.

¹³ Fee, *The First and Second Letters*, p. 42.

¹⁴ Witherington, *1 and 2 Thessalonians*, p. 79.

¹⁵ Malherbe, *The Letters to the Thessalonians*, p. 141.

¹⁶ Ernest Best, *A Commentary on the First and Second Epistles to the Thessalonians* (Londres, Adam & Charles Black, 1977), p. 99.

¹⁷ Hiebert, *The Thessalonian Epistles*, p. 86.

La mission de Paul concernait la proclamation de l'Évangile de Dieu qui n'est rien d'autre que « l'Évangile du Christ » (1 Thess. 3.2), signifiant « l'Évangile qui concerne en premier lieu le Christ, et ce qu'il a fait ».¹⁸ Le Dieu d'Israël, mentionné neuf fois, dans ce passage est semblable au Christ qu'il a envoyé. Gordon Fee a démontré comment Paul s'approprie le langage de la Septante, en général dans l'ensemble du corpus paulinien et en particulier en 1 Thessaloniens. Le terme *Kyrios*, qui se réfère à YHWH, est maintenant appliqué au Christ.¹⁹ Paul et ses compagnons, en tant qu'apôtres du Christ, représentent ce Dieu.

En résumé Paul, tout comme le Jésus qu'il représentait, a été confronté à une opposition dans sa proclamation de l'Évangile. Cette opposition ne l'a pas dissuadé de faire ce pour quoi il avait été choisi. Il ne s'est pas choisi lui-même pour cette tâche, mais il a été « approuvé par Dieu » qui « éprouve aussi... les cœurs ». Le but de cette approbation était la proclamation de l'Évangile, qui concerne le Fils de Dieu, Jésus-Christ. Voyons maintenant la nature de la mission de Paul.

La nature (les méthodes) de la mission

Au verset 3, Paul rappelle aux Thessaloniens la nature de son ministère. Il le fait en présentant le négatif (ce qu'il n'a pas fait) puis le positif (ce qu'il a fait). Le mot *Kolakeia*, souvent traduit par flatterie ou tromperie, signifie « la subordination de soi-même à autrui pour son propre avantage »²⁰. Habituellement, le but d'une telle manipulation était le gain financier et

¹⁸ Fee, *The First and Second Letters*, p. 58.

¹⁹ Gordon D Fee, *Pauline Christology: An Exegetical-Theological Study*. (Grand Rapids, Baker Book House, 2013), p. 45.

²⁰ James Everett Frame, *A Critical and Exegetical Commentary on the Epistles of St. Paul to the Thessalonians*, (New York, C. Scribner's Sons, 1912), p. 97.

ses équivalences. Nous apprenons cette stratégie d'Aristote²¹ qui a dit : « Celui qui cherche à gratifier autrui... afin d'obtenir quelque chose pour lui-même est un flatteur ».²²

En tant qu'émissaires de Dieu, les missionnaires évitaient les mauvaises intentions (*akatharsias*). Ici, *akatharsias* a comme sens l'impureté morale plutôt que cérémonielle.²³ L'engagement de Paul envers l'Évangile lui interdisait de plaire aux gens en le rendant attrayant.²⁴ Cet engagement ne signifie toutefois pas que Paul s'interdisait de contextualiser l'Évangile ; il demeurait capable de « devenir tout à tous » (1 Cor. 9.22) sans compromettre son message. Selon Schnabel, « l'Évangile du Christ crucifié et ressuscité détermine l'étendue et les limites de l'adaptation missionnaire ».²⁵ Du côté positif, les missionnaires parlaient avec franchise et véracité. Non seulement ils évitaient les intentions impures, mais ils évitaient aussi la « tromperie » (*dolos*). Pour les missionnaires, la fin ne justifie pas les moyens. Toutes les méthodes (un discours flatteur) ne peuvent pas être utilisées pour obtenir des convertis, ce que les charlatans, eux, sont prêts à faire.²⁶ En conséquence, « leurs perspectives théologiques, leurs priorités stratégiques, leurs motivations et leurs méthodes » étaient « fondées sur la réalité de la mort et de la résurrection de Jésus ».²⁷

²¹ Aristote, *Éthique à Nicomaque* 4.6.9 ; Beale, *1-2 Thessalonians*, p. 69 ; Fee, *The First and Second Letters to the Thessalonians*, p. 62.

²² Aristote, *Éthique à Nicomaque* 4.6.9 cité dans Witherington, *1 and 2 Thessalonians*, p. 79.

²³ Green, *The Letters to the Thessalonians*, p. 118.

²⁴ Terence Peter Paige, *1 & 2 Thessalonians: A Commentary in the Wesleyan Tradition*, 2017, p. 77.

²⁵ Schnabel, "Paul The Missionary," p. 35.

²⁶ Richard, *First and Second Thessalonians*, p. 94.

²⁷ Schnabel, "Paul The Missionary," p. 35.

De même, Paul et ses collaborateurs ne plaisaient pas (*doxa*) aux hommes. Selon le philosophe grec Dion Chrysostome, un vrai philosophe ne parlait pas dans le but du *doxa*. Chrysostome n'était pas avare de critiques envers un sophiste du nom de Prométhée dont il disait qu'il était « détruit par l'opinion populaire (*doxa*) ; car son foie s'enflait et grandissait à chaque fois qu'on le louait et il se ratatinait de nouveau quand il était censuré. »²⁸ Que Paul n'ait pas « cherché la gloire » est d'autant plus important lorsque l'on considère que les gens de son époque étaient obsédés par l'honneur, comme en témoignent les monuments qu'ils ont laissés en héritage et qui énumèrent leurs services aux dieux et à leurs villes.²⁹ En ce sens, Paul se distingue des philosophes et des sophistes dont le but était de recevoir l'honneur de leurs auditoires.³⁰ Il était conscient que « le travail missionnaire ne concernait pas l'honneur et le statut personnels, mais l'accomplissement du travail commandé par Dieu ».³¹

En résumé, les méthodes de Paul étaient honnêtes ; il ne parlait pas avec tromperie, ni artifices, ni flatterie à son auditoire. Même si Paul pouvait contextualiser l'Évangile, une telle contextualisation avait des limites. L'Évangile du Christ lui-même était la limite. L'Évangile était présenté avec franchise et véracité. Les méthodes devaient être en cohérence avec l'Évangile prêché. Ceci nous amène à la question de la conduite des messagers de l'Évangile.

La conduite des messagers

Non seulement leurs méthodes étaient honnêtes, mais la conduite personnelle des missionnaires était également conforme à l'Évangile qu'ils prêchaient. Paul savait qu'ils avaient

²⁸ Dion Chrysostome 32.11 ; 12: 5 cité dans Green, *The Letters to the Thessalonians*, p. 124.

²⁹ Paige, *1 & 2 Thessalonians*, p. 78.

³⁰ Wanamaker, *The Epistles to the Thessalonians*, p. 97.

³¹ Schnabel, "Paul The Missionary," p. 34.

autorité en tant qu'apôtres du Christ pour demander un soutien matériel. Tout en sachant cela, ils n'utilisèrent pas ce privilège. Le mot traduit par « imposer » est *en barei* ce qui peut aussi signifier être un « fardeau ». Il « parle du poids de l'autorité d'une ville ou d'une personne en raison de son caractère ou de son importance ».³² « Imposer » est ici la meilleure traduction puisque Paul évoque les privilèges qu'il n'a pas utilisés. Bien sûr, les contraintes qu'ils auraient pu imposer auraient pu devenir un fardeau pour les Thessaloniciens. Au lieu de cela, les missionnaires étaient à l'image des « enfants » qui font confiance et dépendent des soins de la communauté.³³

Paul affirme que lui et son équipe étaient des « apôtres du Christ », l'institution juive du *Shaliach*, celui qui agissait ou parlait pour un autre dont il portait l'autorité. La Mishna déclare : « Celui qui est envoyé par un homme est comme l'homme lui-même » *Mishna Berakhot* (5.5). Les apôtres portaient alors une mission au nom de quelqu'un d'autre et ils l'accomplissaient avec son autorité. Il est clair que celui dont ils portaient l'autorité était le Christ lui-même.³⁴ Cependant, ils n'étaient pas disposés à demander tout ce qu'ils pouvaient en son nom. Ils décidèrent de renoncer aux privilèges qui auraient pu être les leurs en tant qu'apôtres du Christ. Même en agissant ainsi, l'équipe apostolique agit à l'image du Christ (Ph. 2.5-11).

Contrairement à Earl Richard, qui ne voit pas de motif christologique dans ce passage, celui-ci n'a de sens que d'un point de vue christologique.³⁵ La compréhension de Paul n'accepte

³² Green, *The Letters to the Thessalonians*, p. 125 ; Plutarque, *Pericles*, p. 37.

³³ Malherbe, *The Letters to the Thessalonians*, p. 144-46. Nous reconnaissons l'importance du problème textuel ; doux *ēpioi ēpioi* et enfants *nēpioi* cependant, il est de notre opinion que la lecture la plus difficile (enfants *nēpioi*) doit être préférée puisqu'elle est soutenue par la majorité des témoins et qu'elle correspond au contexte de notre passage.

³⁴ Green, *The Letters to the Thessalonians*, p. 126.

³⁵ Richard, *First and Second Thessalonians*, p. 103.

aucune différence entre l'œuvre du Père et celle du Christ.³⁶ Ce que Paul a choisi de faire, à savoir ne pas s'appuyer sur sa position d'envoyé divin, était en cohérence avec le comportement du Christ. Rien ne peut être plus christologique que le comportement de ces missionnaires. Pour Michael Gorman, « l'action du Christ est la norme ou le critère pour les actions de Paul... il est un *mimētēs* - un imitateur - du Christ ». ³⁷ En d'autres termes, le ministère de Paul était configuré « par le modèle narratif de l'amour cruciforme du Christ ». ³⁸

Paul, tout comme le Christ, a renoncé à ses droits et ne les a pas utilisés pour ses propres désirs égoïstes, bien qu'il ait le droit de le faire. Il a choisi de renoncer à ses privilèges en choisissant l'amour comme expression de son Évangile. ³⁹ F. F. Bruce a raison d'affirmer : « Aucune autre attitude ne conviendrait aux prédicateurs d'un Évangile qui proclamait comme Seigneur et Sauveur celui qui s'était « dépouillé lui-même » (Phil 2.7) pour l'enrichissement d'autrui ». ⁴⁰ La similitude entre *en mesōhumōn* (parmi vous) et *en mesōhumōn* (Luc 22.27) est indéniable. ⁴¹ Le ministère de Jésus caractérisé par le service envers autrui est ici incarné par les missionnaires. ⁴² Pour Paul, se comporter comme un esclave du Christ et d'autrui est devenu son *mode opératoire*. ⁴³

Paul a appliqué une « formule christologique concernant la mort du Christ, par laquelle il se donne lui-même, à la situation pastorale pour interpréter son ministère envers les

³⁶ Fee, *The First and Second Letters*, p. 53–54.

³⁷ Gorman, *Cruciformity: Paul's Narrative*, p. 185.

³⁸ Gorman, *Cruciformity: Paul's Narrative*, p. 185.

³⁹ Gorman, *Cruciformity: Paul's Narrative*, p. 91-93.

⁴⁰ Bruce, *1 & 2 Thessalonians*, p. 33.

⁴¹ George Milligan, *St. Paul's Epistles to the Thessalonians. The Greek Text, with Introduction and Notes*; (Londres, Macmillan and Co., 1908), p. 21.

⁴² Bruce, *1 & 2 Thessalonians*, p. 33.

⁴³ Gorman, *Cruciformity: Paul Narrative*, p. 187–88.

Thessaloniens ». ⁴⁴ En d'autres termes, la posture de la mort du Christ est la posture du ministère de Paul. Paul s'offre à autrui de la même manière que le Christ a donné sa vie pour les autres. Best l'exprime ainsi : « Paul ne donne pas seulement ce qu'il a, l'Évangile, mais ce qu'il est, c'est-à-dire lui-même ». ⁴⁵ Le résultat fut que Paul et ses compagnons missionnaires partagèrent la vie de leurs convertis, de sorte que « leur ministère avait la forme d'un amour cruciforme, imitant ainsi leur Seigneur ». ⁴⁶

Paul ne trouve pas de meilleur moyen de partager la vie d'autrui que de travailler concrètement avec les Thessaloniens. Le travail manuel de Paul est « un acte de don de soi » qui montre comment Paul a partagé sa vie avec les Thessaloniens. ⁴⁷ Le temps présent indique que le travail était fait de manière continue. Cependant, l'expression nuit et jour ne signifie pas qu'ils travaillaient constamment. Cette expression montre à quel point le travail de l'artisan était exigeant et fastidieux pour Paul et ses collègues. ⁴⁸ Paul établit un lien entre le fait qu'il travaille et la prédication de l'Évangile. La raison consiste à « n'être à la charge d'aucun de vous » (1 Thess. 2.9). Les spécialistes ont noté l'importance du travail de Paul dans son appel apostolique. ⁴⁹ Non seulement l'atelier leur permettait de subvenir à leurs besoins, mais celui-ci constituait également une plateforme pour prêcher l'Évangile. ⁵⁰ Selon Ronald Hock l'apôtre

⁴⁴ Gorman, *Cruciformity: Paul Narrative*, p. 194 ; Bruce, *1 & 2 Thessalonians*, p. 28–33.

⁴⁵ Best, *A Commentary on the First*, p. 102.

⁴⁶ Gorman, *Cruciformity: Paul Narrative*, p. 194–95 ; Malherbe, *The Letters to the Thessalonians*, p. 160.

⁴⁷ Malherbe, *The Letters to the Thessalonians*, p. 160.

⁴⁸ Richard, *First and Second Thessalonians*, p. 102.

⁴⁹ Ronald F Hock, *The Social Context of Paul's Ministry: Tentmaking and Apostleship* (Philadelphie, Fortress Press, 1980), p. 62.

⁵⁰ Richard, *First and Second Thessalonians*, p. 103 ; Gorman, *Cruciformity: Paul Narrative*, p. 183 ; Wanamaker, *The Epistles to the Thessalonians*, p. 104.

Paul, comme Socrate dans l'atelier de Simon le cordonnier, était « occupé à fabriquer des tentes et occupé à prêcher l'Évangile »⁵¹. Paul ne segmentait pas sa vie, il comprenait le fait qu'il était apôtre du Christ à tout moment de la journée.

Paul défendait le droit de l'ouvrier à recevoir un salaire (1 Cor. 9.3-7) et il reçut un soutien financier de Philippes durant sa mission à Thessalonique (Phil 4.15-16). Cependant, Paul ne voulait pas que ce soutien entrave l'Évangile. Paul ne voulait pas que l'église ressemble à l'une de ces associations gréco-romaines qui exigeaient le versement de frais d'adhésion pour continuer à bénéficier des privilèges associés au statut de membre.⁵² De ce fait, il décida de ne pas recevoir de soutien de l'endroit où il était actuellement en mission.⁵³ Par conséquent, le caractère de Paul était « saint, juste et irréprochable ». Sa conduite était au-dessus de tout reproche, tant devant Dieu que devant les hommes.

En résumé, Paul et ses collaborateurs vinrent aux Thessaloniens en tant qu'« enfants ». Cette métaphore exprime le fait qu'ils n'abusaient pas de leur influence. Bien qu'ils soient apôtres du Christ, ils n'exigeaient pas les privilèges qui leur étaient destinés. Tout comme le Christ n'était pas venu pour être servi mais pour servir, Paul et son équipe se sont mis au service des Thessaloniens plutôt que d'exiger d'être servis par eux. En conséquence, ils partageaient la vie des Thessaloniens, comme le montre le fait qu'ils travaillaient pour subvenir à leurs besoins. Voyons maintenant pourquoi Paul et son équipe ont agi de cette manière.

Le but du ministère

⁵¹ Ronald F Hock, *The Working Apostle: An Examination of Paul's Means of Livelihood* (New Haven, Connecticut, Fortress Pr, 1979), p. 450.

⁵² Paige, *1 & 2 Thessalonians*, p. 82.

⁵³ Richard, *First and Second Thessalonians*, p. 104 ; Wanamaker, *The Epistles to the Thessalonians*, p. 103.

Paul passe à la dernière métaphore de ce passage, celle d'un « père ». Durant sa mission à Thessalonique, il devait agir comme un père envers ses nouveaux convertis. Dans le monde antique (grec et romain), c'était le devoir du père que de donner une instruction morale à ses enfants.⁵⁴ La socialisation consistait à leur présenter les aspects socio-économiques et culturels de la société dans laquelle ils vivaient.⁵⁵ L'expression « chacun de vous » confirme la thèse selon laquelle ils ne prêchaient pas à un grand nombre de personnes.⁵⁶ Ainsi, le travail missionnaire de Paul ne consistait pas uniquement à fonder une communauté, mais aussi à la façonner et à la nourrir.⁵⁷ La conversion à une nouvelle religion nécessite une resocialisation selon les croyances et les valeurs de cette nouvelle religion. C'est la seule façon pour le converti de fonctionner efficacement dans son nouveau contexte religieux.⁵⁸ L'instruction portant sur la vie morale n'était pas une pensée après coup, mais la principale préoccupation de l'équipe missionnaire.⁵⁹

En Thessaloniciens, Paul révèle les buts pour lesquels il a travaillé en tant que père. C'était pour avoir comme résultat qu'ils marchent « d'une manière digne de Dieu » (1 Thess. 2.12). L'expression « digne de Dieu » a pour origine une religion helléniste et elle désigne le comportement attendu des adorateurs d'un dieu. Ce comportement était souvent prescrit en accord avec le caractère du dieu particulier.⁶⁰ Paul fonctionne comme un père de substitution, quelqu'un qui forme ses enfants selon les voies de leur vrai père, qui les appelle à entrer dans son

⁵⁴ Fee, *The First and Second Letters to the Thessalonians*, p. 81.

⁵⁵ Wanamaker, *The Epistles to the Thessalonians*, p. 106.

⁵⁶ Wanamaker, *The Epistles to the Thessalonians: A Commentary on the Greek Text*, p. 106.

⁵⁷ Malherbe, *The Letters to the Thessalonians*.

⁵⁸ John Wilson, *Religion*. (Londres, Heinmann Educational Books, 1972), p. 118–20.

⁵⁹ Green, *The Letters to the Thessalonians*, p. 136.

⁶⁰ Richard, *First and Second Thessalonians*, p. 108.

royaume de gloire.⁶¹ Pour Paul, le but du salut est d'être restauré à l'image de Dieu et le Christ incarné est l'accomplissement de cette réalité.⁶²

En résumé, Paul se compare à un père conformément à son rôle d'instruction morale. Son devoir est d'enseigner à ses convertis les attentes du Dieu qu'ils suivent désormais. Il enseigne à ses convertis afin qu'ils puissent « marcher d'une manière digne de Dieu ». Marcher de cette façon, c'est marcher comme le Christ a marché, le chemin que Paul a montré par son exemple parmi les Thessaloniens.

Conséquences pour la mission cruciforme aujourd'hui

Être « envoyé » de la manière dont le Christ a été envoyé, c'est être cruciforme. Ceux qui acceptent l'appel du Christ à aller en son nom doivent aussi devenir comme le Christ. La mission de Paul à Thessalonique était une incarnation de la mission cruciforme. Une telle mission n'est découragée par aucune forme d'opposition. C'est une mission dans laquelle non seulement Dieu approuve ses messagers, mais il continue de les tester. Les méthodes qui sont utilisées dans ce ministère doivent être cohérentes avec l'Évangile prêché. En conséquence, la tromperie, les ruses et la flatterie ne peuvent pas être utilisées. Seules la franchise et la véracité conviendront.

De nos jours, l'Évangile est souvent rendu acceptable pour l'auditoire. Dans certains cas, le message prêché n'exprime aucune exigence pour ceux qui sont appelés à y répondre. Ils viennent tels qu'ils sont et demeurent tels qu'ils sont. De telles méthodes ne sont pas cohérentes avec l'Évangile du Christ crucifié. Ceux qui prêchent le Christ ne doivent pas abuser de leur influence mais doivent se comporter comme des enfants innocents qui n'ont aucune exigence à imposer. Ils doivent également agir comme des serviteurs plutôt que comme des maîtres, comme

⁶¹ Fee, *The First and Second Letters*, p. 84.

⁶² Fee, *The First and Second Letters*, p. 84.

le Christ, ils doivent être « parmi vous comme un serviteur ». Dans la société contemporaine où nous voyons des prédicateurs et des évangélistes qui n'utilisent pas les compagnies aériennes commerciales mais utilisent leurs propres jets privés, un tel scénario révèle une situation où les besoins des messagers sont plus importants que l'Évangile qu'ils proclament. De même dans certains cas, les messagers vivent des vies luxueuses, bien au-dessus du fidèle moyen. L'exemple de Paul et du Christ qui partageaient la vie des convertis et travaillaient avec eux est un antidote nécessaire.

Le ministère d'évangélisation ne devrait pas être séparé du ministère de formation des disciples. En Afrique, il a souvent été dit que « le christianisme est large d'un kilomètre et profond d'un centimètre », il devrait être aussi large que profond. Les maux sociaux que nous connaissons ne peuvent pas uniquement être causés par ceux qui ne sont pas chrétiens. Nous devons apprendre de Paul qui a fondé, nourri et formé ses communautés de croyants. Il ne suffit pas de convertir les gens ; nous devons élaborer un plan pour leur enseigner les exigences de la foi qu'ils ont acceptée. Le but d'une telle instruction devrait toujours être que les gens « marchent et vivent d'une manière digne de Dieu ». En conséquence, nous devrions nous concentrer sur le règne de Dieu dans notre ministère de formation des disciples.

En conclusion, dans la mission à laquelle Jésus nous appelle, la manière dont nous allons est aussi importante que le fait d'aller. L'envoyé ne peut être différent de celui qui l'a envoyé. La mission chrétienne est définie par le Christ crucifié ; ceux qui la rejoignent ne peuvent qu'adopter la posture de la cruciformité. Le caractère, la méthode, le but et la conduite des missionnaires devraient incarner la cruciformité, tout comme c'était le cas pour la mission de Paul. Ceux qui recherchent une mobilité ascendante n'ont aucune part à ce ministère.

Bibliographie

- Bailey, John W. « The First and Second Epistles to the Thessalonians ». *The New Interpreter's Bible*. Vol. 11. Abingdon Press, 2000.
- Beale, G. K. 1-2 *Thessalonians*. InterVarsi. Downers Grove, InterVarsity Press, 2003.
- Best, Ernest. *A Commentary on the First and Second Epistles to the Thessalonians*. Londres, Adam & Charles Black, 1977.
- Borchert, Gerald L. John 12–21. Vol. 25B. *The New American Commentary*. Broadman & Holman Publishers, 2002.
- Bruce, F. F. 1 & 2 Thessalonians. *Word Bibli*. Waco, Word, 1982.
- Carson, D. A. The Gospel According to John. *The Pillar New Testament Commentary*. InterVarsity Press, W.B. Eerdmans, 1991.
- Donfried, Karl Paul, and I. Howard Marshall. *The Theology of the Shorter Pauline Letters*. Cambridge, Cambridge Univ. Press, 1999.
- Fee, Gordon D. *Pauline Christology: An Exegetical-Theological Study*. Grand Rapids, Michigan, Baker Book House, 2013.
- . *The First and Second Letters to the Thessalonians*. Grand Rapids, W.B. Eerdmans Pub. Co, 2009.
- Frame, James Everett. *A Critical and Exegetical Commentary on the Epistles of St. Paul to the Thessalonians*. New York, C. Scribner's Sons, 1912.
- Gorman, Michael. *Cruciformity: Paul Narrative Spirituality of the Cross*. Grand Rapids, Eerdmans, 2001.
- Green, Gene. *The Letters to the Thessalonians*. Grand Rapids, Eerdmans, 2002.
- Hiebert, D. Edmond. *The Thessalonian Epistles: A Call to Readiness*. Chicago, Moody Press, 1982.
- Hock, Ronald F. *The Social Context of Paul's Ministry: Tentmaking and Apostleship*. Philadelphia, Fortress Press, 2007.
- . *The Working Apostle: An Examination of Paul's Means of Livelihood*. New Haven, Connecticut, Fortress Pr, 1979.
- Lenski, R. C. H. *The Interpretation of St. Paul's Epistles to the Colossians, to the Thessalonians, to Timothy, to Titus and to Philemon*. Minneapolis, Augsburg Fortress, Publishers, 1937.
- Lincoln, Andrew T. The Gospel According to Saint John. *Black's New Testament Commentary*. Continuum, 2005.
- Malherbe, Abraham J. *The Letters to the Thessalonians: A New Translation with Introduction and Commentary*. New York, Doubleday, 2000.
- Milligan, George. *St. Paul's Epistles to the Thessalonians. The Greek Text, with Introduction and Notes*. Londres, Macmillan and Co., 1908.
- Paige, Terence Peter. *1 & 2 Thessalonians: A Commentary in the Wesleyan Tradition*. 2017.
- Richard, Earl. *First and Second Thessalonians*. Collegetown, Minnesota, Liturgical Press, 1995.
- Schnabel, Eckhard J. "Paul The Missionary." Pages 29–43 in *Paul's Missionary Methods: In His Time and Ours*. Edited par John Mark Terry et Robert L Plummer. Nottingham, InterVarsity Press, 2013.
- Wanamaker, Charles A. The Epistles to the Thessalonians: A Commentary on the Greek text. *New International Greek Testament Commentary*. W.B. Eerdmans, 1990.
- Wilson, John. *Religion*. Londres, Heinmann Educational Books, 1972.

Witherington, Ben III. *1 and 2 Thessalonians: A Socio-Rhetorical Commentary*. Grand Rapids, Eerdmans, 2006.